

# KHALID BIN MOHAMMED AL ATTIYAH

## Ministre des Affaires étrangères de l'Etat du Qatar

Merci Thierry. J'aimerais tout d'abord remercier M. Thierry de Montbrial de cette occasion qui m'est offerte de prendre la parole aujourd'hui devant un auditoire aussi distingué. Pour commencer, je tiens à présenter mes condoléances au peuple français et au gouvernement français à la suite des événements tragiques qui ont frappé Paris récemment. Tandis que nous parlons, une nouvelle attaque est en cours à Bamako. J'espère que la situation sera bientôt sous contrôle et que les responsables de cette attaque seront dûment condamnés.

Il y a tellement de choses dont je voudrais vous parler aujourd'hui. Je veux évoquer en particulier la situation au Moyen-Orient – et par « Moyen-Orient », je me réfère à la région MENA dans son ensemble, du Maroc à Oman – et l'importance de cette région. Nul doute que la plupart d'entre vous connaissent la sensibilité de cette région et son besoin de stabilité et de prospérité aussi. Je ne voudrais pas vous assommer de statistiques, mais il est important de souligner que les jeunes représentent 70 % de la population de cette région et ils sont très *[inaudible]*. Nous avons un défi de taille à relever : utiliser le potentiel des jeunes pour des causes justes. Et c'est ce que nous tentons de faire.

La semaine dernière, nous étions à Vienne pour parler d'un sujet qui concerne aujourd'hui le monde entier. En effet, il ne s'agit pas seulement d'un problème interne à la Syrie ou spécifique à la population syrienne, il a des répercussions dans le monde entier. L'intensification de cette crise et la difficulté à trouver une solution pour la Syrie affectent le monde entier. Je n'exagère pas ! Vous êtes tous parfaitement informés et vous voyez bien que ce conflit déborde sur le reste du monde, avec l'exportation de terroristes ou de réfugiés, et c'est pourquoi nous avons essayé de trouver une solution politique à Vienne.

Je ne vais pas entrer dans le détail ici. Si vous voulez en savoir davantage sur les discussions de Vienne, je répondrai à vos questions, mais je tiens à mettre l'accent sur un aspect crucial à nos yeux. Notre région est très importante pour le monde. Je veux parler plus précisément des pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG). Notre stabilité et notre prospérité sont importantes pour chacun de vous ici présents et pour vos pays respectifs, et ce pour maintes raisons. Le fait est que nous avons une relation stratégique avec vos pays ou avec l'hémisphère occidental ou l'hémisphère extrême-oriental. Cependant, vos pays ont également des intérêts stratégiques dans notre région ; laissez-moi vous expliquer mon point de vue.

Maintenir la prospérité et la stabilité de nos pays est la garantie d'un approvisionnement énergétique sûr et fiable, indépendamment du fait que certains pays disposent actuellement d'une production suffisante, mais au bout du compte, notre région approvisionne des pays qui utilisent les marchés d'autres pays, ils ont donc tout intérêt à maintenir la fluidité et la sécurité de cet approvisionnement. Deuxièmement, dans notre région, nous nous adressons à plus d'1,5 milliard de musulmans dans le monde, et il est de notre devoir de promouvoir un discours modéré et un Islam modéré ; c'est ce que nous appelons le pouvoir moral sur les musulmans du monde entier. C'est une raison supplémentaire pour œuvrer ensemble au maintien de la prospérité de cette région. Troisièmement, nous sommes, avec vous, les plus à même de combattre les terroristes dans la région et dans le monde.

Aujourd'hui, nous sommes tous dans le même bateau et nous ne pouvons pas faire un trou dans ce bateau, sinon nous serons tous en danger. Je suis prêt à répondre à vos questions, Mesdames et Messieurs, afin d'éclaircir peut-être certains points. D'aucuns se demandent ce qui s'est passé dernièrement à Vienne. Nous nous sommes réunis à Vienne et la deuxième réunion a été plus réussie que la première. Elle n'a cependant débouché que sur un communiqué et une déclaration. Tous les participants n'étaient pas satisfaits du communiqué. Certains voulaient juste un cessez-le-feu, sans relier le cessez-le-feu à un mécanisme politique.

Nous devons garder à l'esprit que des hommes et des femmes vivent en Syrie. Nous ne pouvons pas les laisser face à un choix cruel : la tyrannie du régime ou la brutalité de terroristes. Nous devons donc veiller sur le peuple syrien. Ces gens combattent sur cinq fronts depuis cinq ans maintenant. Ils n'ont pas baissé les bras, ils ont des besoins. Nous devons répondre à leurs besoins et nous devons les écouter. Nous essayons de convaincre nos collègues de les



écouter. Mi-décembre, une nouvelle rencontre se tiendra à Paris - je l'espère - et elle visera à mettre en place un mécanisme politique si nous le pouvons.

Nous ne voulons pas mettre la charrue avant les bœufs. Un cessez-le-feu, oui – nous voulons tous un cessez-le-feu, mais nous avons besoin d'une feuille de route politique afin que chacun sache où aller. Je ne veux pas accaparer plus de votre temps. Je répondrai à vos questions si vous en avez et merci encore de m'avoir accueilli parmi vous aujourd'hui et de m'avoir écouté. Merci à vous tous.